

Les noces d'Eros et de Thanatos

Rémi Trotereau, un plasticien à la force brute et primale à la Covart Gallery

PAR NATHALIE BECKER

L'artiste français Rémi Trotereau a choisi d'installer son atelier dans la pittoresque bastide gasconne de Marciac, célèbre pour son festival de Jazz. C'est là, au cœur des vallons du Gers, que tel un maïeuticien il donne le jour à des œuvres à la beauté convulsive, irradiantes de puissance originelle et tellurique. Déjà, de leur créateur lui-même se dégage une énergie animale, une volonté inébranlable de fixer sur la toile, son tréfonds, ses fantômes, ses pulsions de vie.

Cela n'a pas échappé à Catherine et Philippe Coupellier, qui sont allés à sa rencontre à Marciac au cours de l'été 2010, ont reçu un véritable choc visuel et émotionnel devant ses œuvres et l'ont convié à investir les cimaises de la Covart Gallery, donnant ainsi l'opportunité de découvrir le travail d'un créateur original, subversif et étonnamment indépendant.

L'art de Trotereau ne ressemble à aucun autre. Ses nus à la maîtrise parfaite de l'anatomie, bien que le peintre soit autodidacte, irradient de

sauvagerie. De ces corps féminins solidement charpentés, mutilés et écartelés dans la douleur de la parturition ou contorsionnés dans l'extase, émanent à la fois jubilation et dramatisation. Trotereau nous invite sur la toile à participer aux noces d'Eros et de Thanatos. Son travail est la symbiose parfaite entre la souffrance et la mort et ses étranges opposés, l'érotisme et le plaisir.

Et puis, il y a le geste vibronnant du peintre, son écriture qui tantôt griffe, scarifie et stigmatise l'iconographie, tantôt la caresse. Et que dire que son chromatisme qui enflamme le champ pictural avec une gamme d'ocre, de rouge-bruns, d'orangés, si ce n'est qu'il sublime les corps d'une note originelle et archaïque. Quant à l'éclairage «caravagesque» qui frôle les nus, accroche un sein ou un dos musculeux, il joue un rôle essentiel dans l'esthétisation du sentiment tragique propre à Trotereau.

Le Gascon d'adoption, à l'instar de ses «payses», aime le panache, le courage et la hardiesse. Par conséquent, son intérêt s'est porté sur la lutte camerounaise, pratique sécu-



Rémi Trotereau, *imagier de nos angoisses et de nos incertitudes*. (PHOTO: COVART)

laire où les corps athlétiques s'affrontent en de chaudes empoignades. En découlent des peintures aux accents maniéristes tout en tension et en dynamisme.

Néanmoins, c'est dans ses réalisations hybrides aux tentations tridimensionnelles que Rémi Trotereau bouscule notre imaginaire. En effet, les étranges et dérangeants reliefs qu'il présente à la Covart gallery sont des magmas informes, des chrysalides antédiluviennes, monstres et peu ragoutantes qui tutoient les arts premiers. Avec des éléments de récupération: bois, vieux cuir, ferraille, terre, cordes et résine, le plasticien dresse des retables sur les autels du brut, de l'organique. Ses formes difformes semblent être en germination dans le substrat d'un cauchemar à la Jérôme Bosch et comme le grand peintre batave, Trotereau nous entraîne dans un univers à la lisière entre la désespérance et la délivrance, se fait visionnaire et réaliste.

Jusqu'au 7 avril à la Covart Gallery, 23, rue Adolphe Fischer à Luxembourg. Ouvert du mardi au samedi de 11 à 19 heures et le samedi de 12 à 18 heures.